



FANTAISIE ~CHORALE , OP. 80 (1808)



« *Lorsque s'unissent l'amour et la force, la faveur des dieux récompense l'homme* »

La Fantaisie pour piano, chœurs et orchestre, opus 80 (dite « Fantaisie Chorale ») fut composée quelques jours avant le 22 décembre 1808, date à laquelle Beethoven organisa à Vienne un grand concert consacré exclusivement à ses propres œuvres, intervenant comme pianiste et chef d'orchestre. Étaient prévus au programme : les Symphonies n° 5 et n° 6 « *Pastorale* » (jouées pour la première fois), le Concerto pour piano n°4, un air chanté « *Ah perfido* », le Sanctus de la Messe en ut majeur et une Fantaisie pour piano seul : ce concert devait ainsi présenter un éventail de la grande variété des genres du compositeur, et être comme une « vitrine » des divers aspects de son talent.

Pour conclure ce concert de plusieurs heures, Beethoven désirait un « final brillant » qui devait, comme un résumé du concert, unir dans une même œuvre les différentes composantes musicales mises en valeur au cours de la soirée, en faisant intervenir l'ensemble des effectifs utilisés ce soir-là : le piano, les solistes, le chœur et l'orchestre. Ce rôle fut joué par la Fantaisie-Chorale, présentée dans le programme comme une « *Fantaisie pour piano se terminant par degrés avec l'intervention de l'orchestre et comme finale par des chœurs* ». Le titre de « Fantaisie » est généralement donné à une œuvre n'ayant pas de forme déterminée et privilégiant la liberté d'écriture et d'expression. Dédiée au roi Maximilien-Joseph de Bavière, elle permit donc à Beethoven de réunir à la fois l'écriture concertante, lyrique et symphonique (dans une tentative de fusion de différents genre et différentes formes, ce qui était très original et novateur pour l'époque).

La Fantaisie est constituée de 2 parties : un Adagio (correspondant aux 26 premières mesures seulement) constituée d'une grande cadence pour piano (réarrangée en 1809, Beethoven s'étant lancé le jour du concert dans une improvisation dont il avait le secret) et qui peut se rapprocher d'une ouverture d'un opéra ; puis un grand « *Finale* » (d'environ 600 mesures jusqu'à la fin), divisé en plusieurs parties.

Le déroulement de cette œuvre s'inscrit dans un vaste crescendo orchestral menant par paliers à l'apothéose finale marquée par l'entrée des chœurs, qui finissent dans un dialogue avec l'orchestre et le piano.

Il est curieux que le terme de « *Finale* » soit mentionné dès la mesure 27 alors que l'œuvre est à peine commencée : une hypothèse est que ce « *Finale* » aurait été pensé à l'origine comme le dernier mouvement d'une œuvre plus vaste (comme une symphonie, préfigurant ce que sera la 9^{ème} peut-être ?).

L'intervention du chœur est une des grandes originalités de cette œuvre pour l'époque, chœur qui prend part au processus de variation sur le thème de base.

À noter que le thème chanté par les solistes et le chœur est une réutilisation d'un passage d'un Lied de Beethoven lui-même de 1794-95 : « *Seufzer eines Ungeliebten und Gegenliebe* » (Plainte du mal aimé et Amour réciproque).

Un trait d'union entre différentes œuvres et différentes époques :

La Fantaisie Chorale est importante car elle constitue une sorte de trait d'union entre une œuvre de jeunesse (le lied de 1795), une œuvre de la « maturité » (le final de la Symphonie n°9, pour le texte et l'intervention du chœur), en passant par le Concerto n°5 « l'Empereur » (composé quelques mois après et qui commence lui aussi par une grande cadence de type improvisé).

Le « lien de parenté » avec la 9^{ème} Symphonie ne fait pas de doute : dans deux lettres de Beethoven datées de 1824 il mentionne la création « d'une nouvelle grande symphonie avec un Finale du genre de ma Fantaisie pour piano avec chœurs, mais sur une bien plus grande échelle ».

Un texte à message :

Beethoven fit appel au poète viennois Christoph KUFFNER pour le texte, mais à partir d'indications très précises de sa part de ce qu'il souhaitait comme message. Le thème développé (celui de la Fraternité universelle et l'harmonie entre les hommes par la rencontre des arts, thèmes post-révolutionnaires chers à Beethoven) ressemble beaucoup à celui de l'« Ode à la Joie » de Schiller (que Beethoven souhaitait mettre en musique depuis sa jeunesse et qui constituera le final de sa symphonie n°9).

A la fin de l'œuvre, l'entrée du chœur mixte peut être un symbole de l'Humanité toute entière qui reprend le thème joyeux où l'on peut retrouver des symboles maçonniques, pour s'achever sur l'affirmation que « Quand l'amour et la force s'unissent, la faveur des dieux récompense l'homme ».

De plus l'œuvre est en ut mineur puis en ut majeur, dualité harmonique souvent utilisée par les compositeurs pour évoquer le passage des Ténèbres vers la Lumière, et un élan vers la Joie.

Bercé par les aspirations révolutionnaires trouvant un écho favorable dans les milieux maçonniques, Beethoven a foi dans l'Homme et croit en une entente universelle dont les principes unificateurs sont la Nature et un Dieu plus philosophique que religieux, dans un monde où l'artiste est avant tout un homme libre et un humaniste.

Smeichelnd hold und lieblich klingen
Unsers Lebens Harmonien,
Und dem Schönheitssinn entschwingen
Blumen sich, die ewig blühen.

Avec grâce, charme et douceur résonnent
Les harmonies de notre vie,
Et le sens de la beauté engendre
Les fleurs qui fleurissent éternellement.

Fried' und Freude gleiten freundlich
Wie des Wellen Wechselspiel;
Was sich drängte rauh und feindlich,
Ordnet sich zu Hochgefühl.

Paix et joie avancent en parfait accord,
Comme le jeu alternant des vagues;
Tous les éléments durs et hostiles
Se rendent au sentiment du sublime.

Wenn der Töne Zauber walten
Und des Wortes Weihe spricht,
Muß sich Herrliches gestalten,
Nacht und Stürme werden Licht.

Lorsque règne la magie des sons
Et que parle le sacré du mot,
Cela engendre forcément le merveilleux,
La nuit et la tempête deviennent lumière,

Äuss're Ruhe, inn're Wonne
Herrschen für den Glücklichen.
Doch der Künste Frühlingssonne
Läßt aus beiden Licht entstehn.

Calme au dehors, profonde joie à l'intérieur
Règnent pour le bienheureux.
Cependant, le soleil printanier des arts
Fait naître des deux la lumière.

Großes, das ins Herz gedrungen,
Blüht dann neu und schön empor,
Hat ein Geist sich aufgeschwungen,
Hält ihm stets ein Geisterchor.

Quelque chose de grand, entré dans le cœur,
Fleurit alors à nouveau dans toute sa beauté,
Qu'un esprit ait pris son essor,
Et tout un chœur d'esprits retentit en réponse.

Nehmt denn hin, ihr schönen Seelen,
Froh die Gaben schöner Kunst.
Wenn sich Lieb' und Kraft vermählen,
Lohnt dem Menschen Göttergunst.

Acceptez donc, ô vous belles âmes,
Joyeusement les dons de l'art.
Lorsque s'unissent l'amour et la force,
La faveur des dieux récompense l'homme.

